

Héros de Paris Pékin

Made in China

Marcelino de Chine

Des héros, j'vous dis !

Je dois avouer que j'ai un gros et même un immense problème, je ne retrouve pas mon carnet de notes rédigées en Chine, adieu faits divers et autres anecdotes croustillantes qui auront échappé à ma mémoire défaillante. Heureusement les 7398 photos numériques sont mes auxiliaires et pendant que j'écris ce texte d'un œil et des 2 doigts (1 gauche et 1 droit), je glisse l'autre œil sur l'écran du pc tandis que les 4 autres doigts de ma main droite ensèrent amoureusement ma souris, pendant que les 4 de gauche vaquent.

Donc c'est la Chine puisqu'il faut bien en parler car c'était le terme de ce long périple qui m'a éloigné des miens Audax si longtemps au point que, au retour dans le Tournaisis, j'en mélangeais les noms et prénoms, ainsi je faisais la bise à Nadine en demandant des nouvelles de Raoul, et déposant un chaste baiser sur le front dégarni de Guy, je le complimentais sur la sveltesse de sa cyclote Mathilde !

Nous partîmes donc de bon matin

Dans la campagne environnante de la Busch classique, j'en fus même à confondre à travers la brume matinale deux "blanches tiesses" bien connues.

Alors, je m'attelle à cette lourde tâche d'être le témoin vivant de cette incroyable aventure dont le Larousse 2009 ne possède pas assez de mots pour qualifier les



exploits des **Héros de Paris-Pékin**, tel l'en-tête sur la page de couverture de Télé Star régional du Nord de la France.

Nous partîmes donc de bon matin et plein d'entrain le 16 mars sous la pluie hivernale d'une longue fin d'hiver, ignorant qu'une semaine plus tard, nous

affronterions les pires conditions climatiques que certains n'avaient jamais connues auparavant (chinois), à savoir les tempêtes de neige.

On a frôlé la crise

Nous les gars du nord on connaît de rouler dans ces circonstances, mais en dessous de la Loire, il est des cyclos qui ne sortent que sous le soleil, la neige connaît pas sauf aux sports d'hiver.

Bref, c'était déjà l'aventure qui commençait et nous accompagnerait tout au long de ce périple plein d'embûches et qui allait mettre notre moral à dure épreuve, quand par exemple les camions transportant le matériel de bivouac et la nourriture s'enliseront dans le borbier des plaines kazakhes, or nous devons bivouaquer ce jour là !

Plus grave, le camion frigo transportant le stock de boissons s'embourbant au milieu de la steppe désertique ! On a frôlé la crise.

Autre coup dur au moral, le capitaine des capitaines qui a reconnu l'année précédente le parcours "plat" emmène la centaine de cyclos dans une mauvaise direction avec une trentaine de km en supplément et un col à 2000m. On avait annoncé la canicule, il fait 10° et il pleut.

Cela ne rigolait pas dans les troupes ! Faut être vraiment endurci et prêt à tout supporter pour résister à ces situations.

Des héros, j'vous dis !

Mais avant cela, il y avait eu le passage des frontières où la patience fut mise à rude épreuve aussi, 7 h d'attente fut le record pour entrer en Russie, passant d'un guichet à un autre, d'un tampon à un autre, d'un document à compléter sous la pluie et en plein vent, pour ensuite transiter par un autre guichet, etc... . A raison de 3 ou 4 minutes par cyclo, cela fait le compte, 7 h.

J'oublie toujours un " i "

Malgré tous ces avatars, quatre mois et demi plus tard, nous étions à Beijing, j'écris Beijing pour changer du mot Pékin, bien qu'il est plus facile d'écrire Pékin que Beijing car j'oublie toujours un " i " mais ici je n'ai pas oublié car mon pc me l'a dit. De plus vu, que Beijing est le mot original, il vaut mieux écrire Bejing quand on parle de Pékin hé voilà, j'ai oublié le " i ". Les lecteurs rectifieront eux-mêmes.

Ecrit à l'encre de Chine le 15 août 2008.